

Séance du 14 janvier 2020.

Intervention de Maxime Kristanek :
Le continuisme en histoire de la philosophie.

Peut-on faire un usage fécond des textes anciens pour traiter les problèmes qui occupent les philosophes contemporains ?

Le partisan du discontinuisme répond négativement : les systèmes des philosophes du passé sont incommensurables entre eux, souscrivant à une thèse relativiste plus ou moins forte selon les versions.

Le continuiste répond positivement : les doctrines de nos prédécesseurs s'articulent autour de problèmes philosophiques transporels, même s'il ne faut pas négliger le contexte propre à chaque époque. De ce fait, il est utile de lire les œuvres anciennes afin de progresser dans la résolution des problèmes qui occupent les philosophes d'aujourd'hui. Je présenterai un argument en faveur du continuisme.

Dès lors, comment utiliser ces textes anciens, en évitant à la fois le Charybde de l'anachronisme et le Scylla de la contextualisation historicisante ? Pour ce faire, je présenterai la méthode de Claude Panaccio, à la fois médiéviste et philosophe analytique, centrée sur la notion de « reconstruction doctrinale », à partir de l'exemple de l'histoire de la théorie de l'erreur morale, thèse métaéthique contemporaine, qui possède néanmoins des ramifications s'étendant jusqu'au début de l'histoire de la philosophie.